



HAL
open science

Influence du milieu physique sur l'habitat préhistorique au Würm dans le bassin de Brive (Corrèze)

Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal. Influence du milieu physique sur l'habitat préhistorique au Würm dans le bassin de Brive (Corrèze). Approche écologique de l'Homme fossile, 1977, Paris, France. pp.111-115. halshs-00005475

HAL Id: halshs-00005475

<https://shs.hal.science/halshs-00005475>

Submitted on 9 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INFLUENCE DU MILIEU PHYSIQUE SUR L'HABITAT PRÉHISTORIQUE AU WÜRM DANS LE BASSIN DE BRIVE (CORRÈZE)

J.P. RAYNAL

Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I

Le bassin permo-triasique de Brive, coincé entre le socle éruptif et métamorphique du Massif-Central et les auréoles jurassiques et crétacées du Bassin d'Aquitaine, a connu au Paléolithique une intense fréquentation humaine.

Il est drainé par deux cours d'eaux principaux, la Vézère et la Corrèze.

Les roches qui le composent sont principalement des grès de divers types : grès fins, grès grossiers, grès argileux ; on note des passées fines, argileuses, principalement dans le permien. Un seul niveau calcaire existe, le calcaire de Saint-Antoine, épais de 15 à 20 m mais non karstifiable car formé d'une alternance de bancs carbonatés et de schistes bitumineux ou calcareux. Les formes karstiques sont développées dans les grès du Trias (grès inférieurs de Brive, selon Roger, 1968) et constituent donc un "pseudo-karst" (Geze, 1973). Ce niveau affleure essentiellement au Sud de Brive, plus partiellement au Nord. D'Ouest en Est, les vallées de la Courolle, de la Planchetorte, de l'Enval, l'entaillent largement : on y rencontre de multiples cavités, de dimensions moyennes : plus de 50 abris ou groupe de grottes et abris ont été dénombrés dans la seule vallée de la Courolle. Elles ont pu être aisément utilisées par l'homme paléolithique pour son habitat.

Il est remarquable que la plupart des sites préhistoriques se rencontrent dans cette zone. Pour la seule vallée de la Planchetorte, une vingtaine de gisements sont concentrés en quatre kilomètres, ce qui la fit longtemps appeler "village préhistorique de Planchetorte".

Au Würm ancien (fig. 1), on constate une répartition des sites le long des vallées principales (Vézère et Corrèze) ; les rares traces de Moustérien en grotte ou abri (Champs, BosDel Ser, Roche Profonde), mis à part l'important gisement de Chez-Pourré, ne peuvent témoigner à coup sûr d'habitats (possibilités de collusionnement avec apports des plateaux, ou persistance de formes moustériennes dans le Paléolithique supérieur ancien). Si la plupart des sites sont sur les plateaux, ce

prétendu choix par les hommes du Paléolithique moyen semble devoir être nuancé par les renseignements récents de la géologie du Quaternaire. On sait en effet (Raynal, 1974-75) que les vallées de la Courolle, de la Planchetorte et de l'Enval présentent un épais colmatage de leur fond (7 m au viaduc de Planchetorte) qui peut masquer d'anciens abris ; le creusement maximum des vallées paraissant dater du Riss-Würm, il peut exister dans ces abris des dépôts du Würm ancien renfermant des traces d'habitat.

Au Würm récent (fig. 2), les dépôts en grottes et abris sont nombreux et contiennent très souvent des industries du Paléolithique supérieur et final. Pour cette époque, en plus du choix préférentiel de la zone d'habitat (calquée grossièrement sur l'aire d'extension du pseudo-karst), il faut noter un choix secondaire concernant l'exposition des cavités : 18 sont ouvertes au Sud et à l'Ouest, contre 7 au Nord et à l'Est (dans l'état actuel et nécessairement fragmentaire de nos connaissances).

	Ouest et Sud	Nord et Est
Aurignacien	8	3
Périgordien ancien	2	?
Périgordien supérieur	8	2
Solutréen	8	3
Magdalénien	3	?
Azilien	1	1

Mais il est difficile de savoir si des abris actuellement très humides est très frais, donc peu propices à l'habitat, présentaient les mêmes caractéristiques lors de leur utilisation par l'homme paléolithique (grotte des Morts, Abri de Chez-Jugie par exemple).

On considère généralement que la présence de sources ou de collections d'eau est un facteur important dans le choix de l'habitat. Dans le cas des cavités des grès de Brive, son importance paraît limitée par la proximité constante des cours d'eau (Courolle, Planchetorte, Enval etc.). On doit néanmoins constater que parmi les cavités habitées, nombreuses sont celles qui présentent

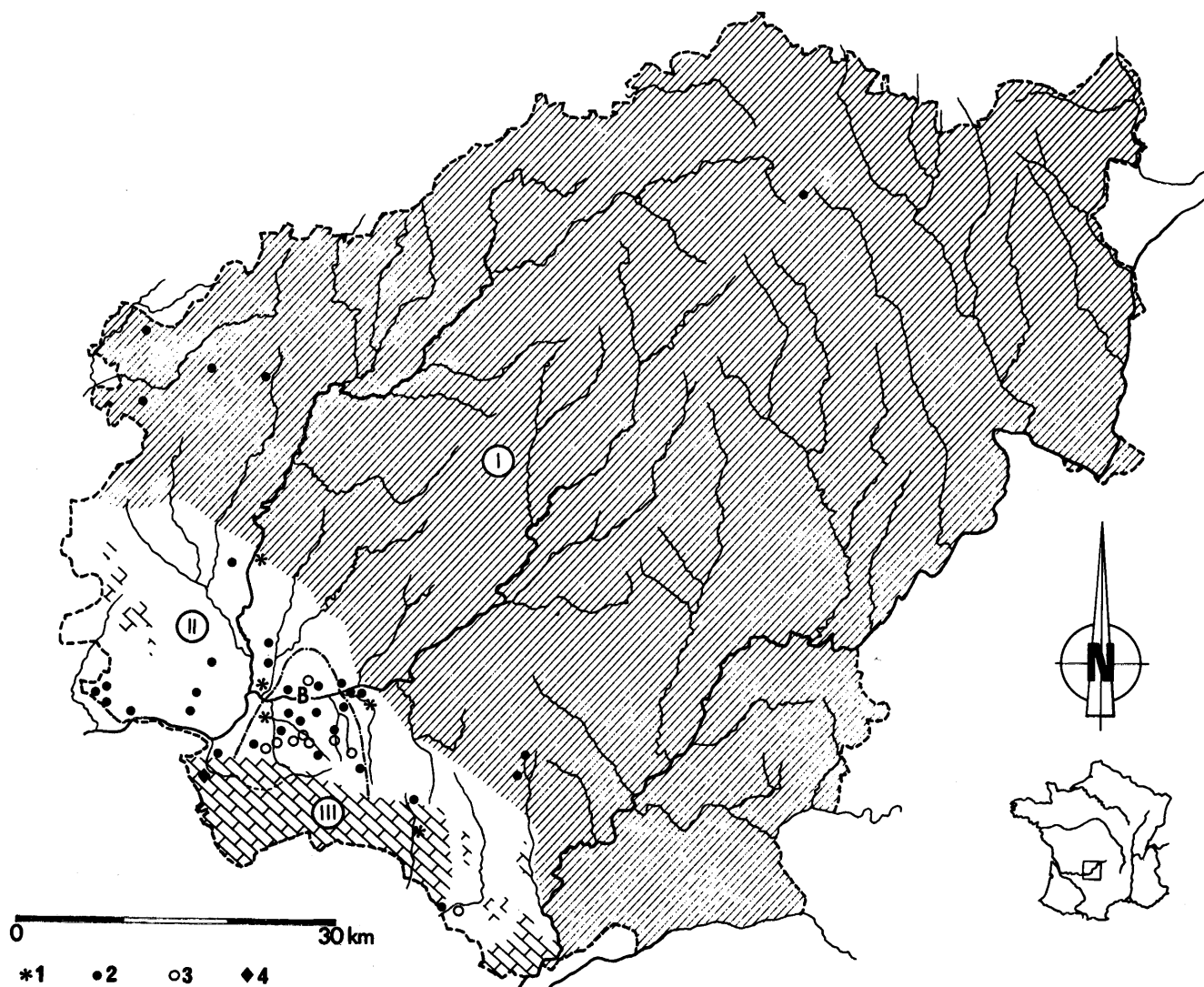


Fig. 1. — Département de la Corrèze au Würm ancien I : terrains cristallins ; II : terrains permotriasiques du bassin de Brive ; III : terrains calcaires du causse de Martel. En tireté-pointé : zone d'extension du pseudo-karst. 1 : gisement en alluvions. 2 : gisements de plein air (plateau ou terrasses). 3 : gisement en grotte ou abri. 4 : gisement dans travertins.

encore actuellement des points d'eau potable.

La géomorphologie régionale est à considérer : les petites vallées des massifs gréseux, sont plus fraîches et plus humides que celles des régions calcaires plus occidentales, plus hospitalières que les termes boisées et froides du Massif-Central. Elles ont du jouer un rôle important dans l'économie de chasse des paléolithiques. Malheureusement, les remplissages acides des cavités des grès n'ont pas (ou très mal conservé les restes de faune et interdisent toute vérification de cette hypothèse.

Il faut par ailleurs constater la faible puissance des niveaux archéologiques découverts, l'importance numérique réduite des outillages comparés à ceux des sites périgourdins par exemple. Cela se traduit notamment par un poids de matière première récoltée en fouille

relativement peu élevé (1) :

Matériel brut de débitage :

- Chanlat I (Aurignacien I) : 9,836 kg.
 - Chanlat II (Aurignacien II évolué) : 8,648 kg.
 - Pré-Aubert (Périgordien V, 3 niveaux) : 9,094 kg.
 - Lacoste (Périgordien V, 6 niveaux) : 8,130 g.
- (d'après P.Y. Demars, 1974).

On observe donc, plus une succession d'habitats qui paraissent de courte durée, que des occupations très denses. Cela est net pour l'Aurignacien, pour le Périgordien supérieur, très net pour le Solutréen. Les gise-

(1) Ne sont utilisables que les données des fouilles anciennes ; le problème de la validité de l'échantillonnage reste posé.

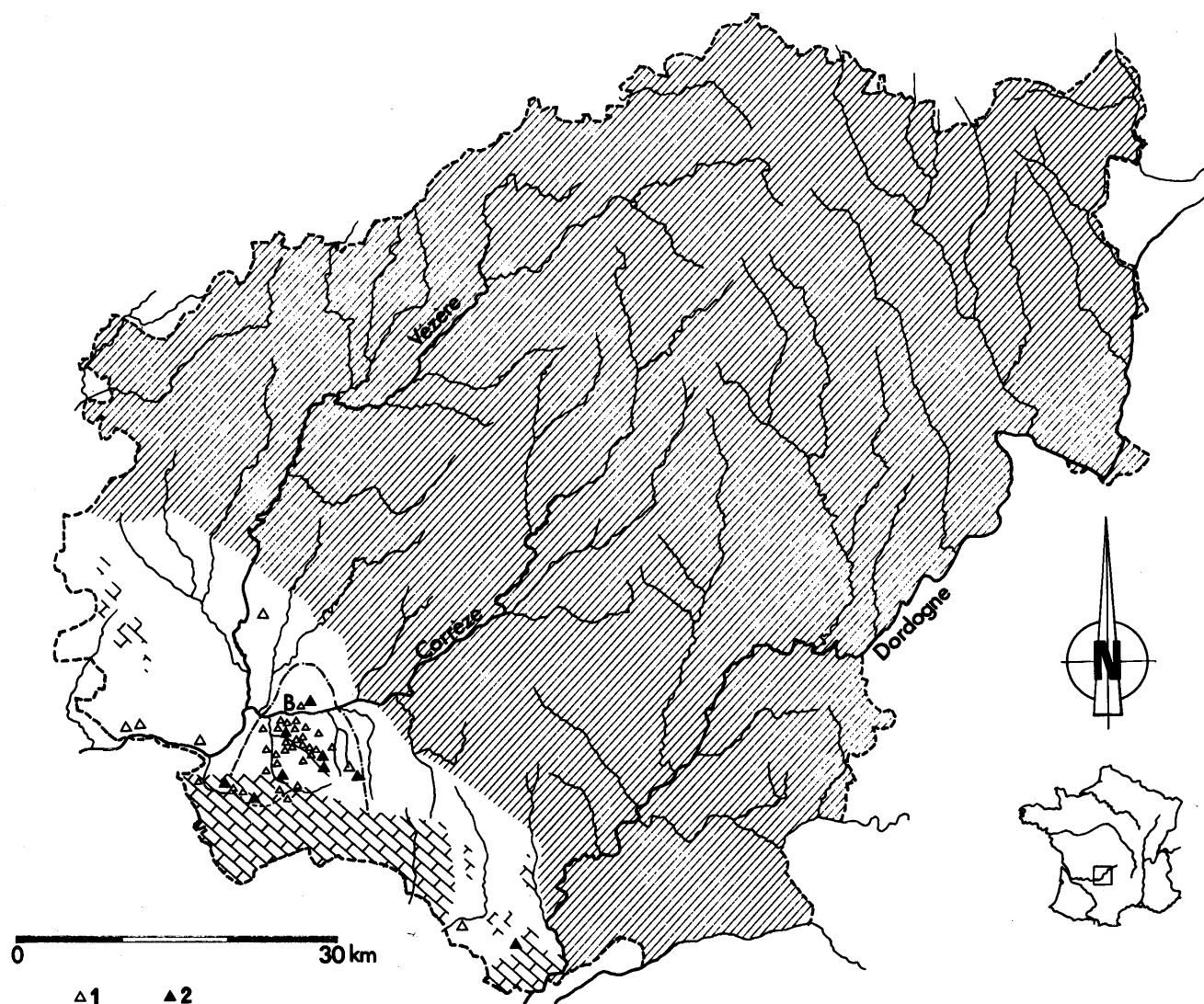


Fig. 2. — Département de la Corrèze. En tireté-pointé : zone d'extension du pseudo-karst. 1 : gisements du Würm III (Aurignacien, Périgordien, Solutréen). 2 : gisements du Würm IV (Magdalénien et Azilien).

ments magdaléniens sont trop rares, de même pour les sites aziliens.

On peut expliquer ces faits de plusieurs façons :

- existence d'habitats saisonniers en liaison avec des habitats principaux situés plus à l'Ouest, ce que ne dément pas la grande ressemblance des industries corréziennes avec celles du Périgord ; cette activité saisonnière pouvant être en relation avec l'existence dans le bassin de brive de biotopes plus spécialement favorables à telle ou telle espèce ; on doit donc envisager soit un mouvement de population seule, soit un mouvement de population accompagnant un déplacement de faune.

- habitats de courte durée à cause du caractère éminemment gélif des grès, conditionnant une sédimentation importante et un comblement rapide des cavités habitables (Raynal, 1975) en phase froide et humide. En phase froide et sèche, ou en phase tempérée, les cavités

des grès sont le siège de très importants éboulements de décompression des voûtes et des parois : ils rendent un habitat prolongé dangereux, tant que la voûte n'a pas retrouvé son profil d'équilibre.

- durée de l'habitat fonction des ressources en matières premières locales ; dans le bassin de Brive, les matières premières siliceuses sont rares (jaspes des formations superficielles dans le sud du bassin, mauvais silex du Lias, silex très souvent gélivé du "Sidérolithique") et de qualité médiocre. Les premiers gîtes sont à une dizaine de kilomètres de la zone la plus riche en habitats paléolithiques, les meilleurs (ceux que l'on rencontre en majorité dans l'outillage préhistorique) provenant au moins d'une trentaine de kilomètres vers le Sud, l'Ouest ou le Nord-Ouest (travaux en cours de P.Y. Demars, B. Malissen, J.P. Raynal).

La solution réside certainement dans la conjonction de ces divers facteurs, dans une proportion variable suivant les industries considérées.

Au Würm, dans le bassin de Brive, l'habitat préhistorique semble avoir été influencé par :

– la nature géologique du substratum : zone karstifiée,

– la géomorphologie : région peu accidentée,

– le réseau hydrographique : région facilement pénétrable, bien drainée et humide,

– le climat : les habitats étant pour la plupart de phase froide (Raynal, 1975) et les sites paraissant avoir été choisis en fonction de leur exposition,

– les ressources en matières premières utilisables pour la confection de l'outillage : rares et de médiocre qualité.

En fonction de ces divers facteurs, la caractéristique principale de l'habitat paléolithique semble être sa *durée limitée*.

Bordes F., Rigaud J.P., Sonneville-Bordes D. de 1972. – Des buts, problèmes et limites de l'archéologie paléolithique. *Quaternaria*, XVI, p. 15-34.

Demars P.Y., 1974. – Origine des roches utilisées dans la fabrication d'outils dans le bassin de Brive au Paléolithique supérieur (premier résultats). *Bull. Soc. Sc. Hist. Archéol. Corrèze*, Brive, t 96, p. 29-39.

Geze B., 1973. – Lexique des termes français de spéléologie physique et de karstologie. *Ann. Spéol.* 28, 1, pp. 1-20.

Raynal J.P., 1974-75. – Les formations alluviales de la vallée de la Corrèze. *Bull. Soc. Let. Sc. Arts de la Corrèze*, T LXXVII, pp. 19-26.

Raynal J.P., 1975. – Recherches sur les remplissages quaternaires des grottes et abris du bassin permotriasique de Brive. *Thèse de troisième cycle*, Université de Bordeaux I, N° 1198, 2 tomes.

Raynal J.P., Maziere G., 1976. – Les civilisations du Paléolithique moyen en Limousin. in *La Préhistoire Française*, tome 1, p. 1077-1084.

Raynal J.P., 1976. – Les remplissages quaternaires des grottes et abris du bassin permotriasique de Brive : premiers résultats. Préface de J. Tixier. *Bull. Soc. sc. Hist. Archéol. Corrèze*, Brive, T 97, p. 303-310.

Raynal J.P., 1976. – Les grottes et abris des grès triasiques du bassin de Brive : morphogenèse, climatologie et chronostratigraphie de leurs remplissages quaternaires. *C.R. Acad. Sc. Paris*, t. 282, série D, pp. 1489-91.

Roger Ph., 1968. – Lithostratigraphie et sédimentologie des formations détritiques du bassin du bassin de Brive. Essai de synthèse paléogéographique. *Soc. Lin. Bordeaux*, t. 105, série B, N° 1, 26 p.

Carte Géologique de la France au 1/50 000 è, feuille de Brive (785), *Editions du B.R.G.M.*, 1976.

DISCUSSION

CL. Thibault : Si l'on tente de reconstituer la paléogéographie au Paléolithique dans le bassin de l'Adour, on s'aperçoit que l'on a une forte densité d'occupation sur les structures anticlinales. Mais ces sites ne sont pas obligatoirement des habitats, et densité de gisements ne veut pas dire densité de population.

J.Ph. Rigaud : Il faut remarquer que les sites sous abri n'ont pas toujours été le siège d'habitats plus importants qu'en plein air, et l'on connaît de telles occupations très fugaces sous abris.

H. Laville : Les habitats würmiens ont-ils été les mêmes que les habitats rissiens ? Y a-t-il un même genre d'habitat, avons nous la même densité, la même répartition aux diverses époques et pour une même région, ou, au contraire, observe-t-on des modifications, des déplacements ?

J. Tixier : Là se pose un problème important : En effet après le Riss nous avons l'interglaciaire Riss-Würm qui a considérablement modifié la topographie, les conditions d'habitat ont donc changé, des lignes d'abris ont disparu par érosion ou ont été comblées.

H. Laville : Bien sûr, mais cependant ne peut-on observer des localisations privilégiées pour le Paléolithique ancien et moyen par exemple et des emplacements différents au Paléolithique supérieur ? Ou, au contraire, une pérennité dans l'habitat ?

J. Clottes : Si vous prenez deux régions comme les Pyrénées centrales et les Causses, vous avez là deux parties absolument différentes et donc des problèmes différents. Par exemple, sur les causses, les sites du Paléolithique moyen et supérieur sont analogues. Par contre, dans les Pyrénées, le Moustérien se rencontre relativement en altitude tandis que le Paléolithique supérieur, Périgordien, Aurignacien et Solutréen sont dans la plaine, ce n'est qu'à partir du Magdalénien moyen que l'homme à nouveau s'enfoncé plus haut dans les vallées et remonte vers la montagne.

Cl. Thibault : Dans ce cas la répartition est conditionnée par des facteurs climatiques.

D. de Sonneville-Bordes : En ce qui concerne l'occupation des grottes et abris des Pyrénées, il y a un facteur d'altitude, donc climatique, évident, et par conséquent étudier la répartition des habitats à diverses époques ne peut être tenté de façon valable que pour une même région et une topographie analogue. A ce moment là nous allons nous trouver avec un autre problème qui est la fréquence relative des sites selon les périodes auxquelles nous nous adressons. Les sites du Paléolithique supérieur sont en effet beaucoup plus nombreux que ceux du Paléolithique moyen et du Paléolithique ancien. Cette différence numérique importante rend les comparaisons délicates.

Pour donner cependant quelques informations à ce sujet, nous savons que, en ce qui concerne l'occupation comparée des sites du Paléolithique moyen et supérieur, dans les séquences stratigraphiques, nous observons en Périgord et même d'une façon plus générale en Aquitaine, que nous avons fréquemment la succession Moustérien-Aurignaco-Périgordien, très souvent également le Magdalénien supérieur tout seul ; nous avons beaucoup moins fréquemment la succession Solutréen supérieur-Magdalénien ancien etc., enfin la succession Moustérien-Aurignaco-périgordien-solutréen-Magdalénien est rarissime.

Il semble donc hautement probable que les facteurs qui ont entraînés la localisation, le choix des sites au Moustérien, à l'Aurignacien et au Périgordien n'étaient pas différents, alors que les Magdaléniens supérieurs se sont vraiment installés ailleurs. Est-ce que ceci est lié au fait par exemple que les abris occupés par les Magdaléniens supérieurs n'existaient pas, n'étaient pas creusés au Moustérien ou au Périgordien ? Je n'en sais rien, mais il est sûr qu'il y a là deux types de choix qui se marquent, non pas entre la Paléolithique moyen et supérieur mais dans le courant de la deuxième partie de Würm récent. Voilà un élément d'information qui a beaucoup d'explications possibles.

J.M. Le Tensorer : Nous avons observé un phénomène similaire dans le N-E du Lot-&-Garonne. Dans cette région nous avons deux vallées voisines de quelques km., la Lède et la Lémance. La première vallée, étroite, entaille un plateau de calcaires de Coniacien, la deuxième, beaucoup plus large, évide deux dômes anticlinaux à coeur de Jurassique supérieur. Dans la vallée de la Lède nous avons une occupation massive aux Moustérien, Aurignacien et Périgordien supérieur. Le Solutréen y est exceptionnel, le Magdalénien absent, l'Épipaléolithique existe en quelques rares points.

L'explication de l'absence de Magdalénien dans cette vallée pourtant si riche en vestiges du Paléolithique semble être la suivante :

Vers la fin du Würm III, les abris de la vallée se sont trouvés soit entièrement comblés sous les dépôts de pente, soit détruits à la suite d'effondrements généralisés des falaises immédiatement après le Périgordien supérieur dit à burins de Noailles, qui correspond dans cette région à un épisode climatique nettement adouci. Seuls de très petits abris et petites grottes ont subsisté qui semblent avoir été insuffisants pour abriter les magdaléniens supérieurs. Plus tard, par contre, les épipaléolithiques et mésolithiques y ont séjourné, en petits nombres et dans de mauvaises conditions. Les habitats de cette période sont en effet bien réduits, comparés aux grands habitats de l'Aurignacien ou du Périgordien

qui s'étendent parfois sur plus d'une centaine de mètres de longueur.

Par contre, dans la vallée de la Lémance, toute proche, de nombreux abris, souvent de belle taille, semblent s'être creusés aux dépens de calcaires plus tendres à partir de l'interstade Würm III/Würm IV, et surtout du Magdalénien moyen. Dans cette vallée, nous observons de puissants habitats du Magdalénien supérieur s'étendant parfois sur près d'une cinquantaine de mètres comme au Roc-Allan à Sauveterre-la-Lémance. Dans cette vallée, par contre, les occupations du Périgordien sont rares et situées dans des abris plus hauts souvent comblés, recouverts par les dépôts de pente ou effondrés.

Il semble donc que dans cette région, la différence de répartition entre les occupations moustérienne et aurignaco-périgordienne d'une part, et magdalénienne d'autre part, soit due à des facteurs purement morphologiques, les abris occupés par les premiers étant comblés ou détruits, les magdaléniens se sont installés dans les abris nouvellement creusés.

J. Tixier : La question principale est la suivante : Pourquoi les hommes préhistoriques ont-ils choisi tel endroit ? Est-ce une raison saisonnière ou bien liée aux activités techniques ou domestiques ? Voilà le point de départ, il nous faut recueillir toutes les données possibles sur un même site, à partir des études géologiques, morphologiques, etc., et c'est alors que le paléontologue pourra tenter une approche vraiment écologique du problème.

J.M. Le Tensorer : Je pense que le point de départ est la fouille du gisement et qu'il est maintenant nécessaire de rassembler le maximum d'observations afin de constituer des banques de données objectives, qui dans quelques années pourraient nous permettre d'établir certaines relations, de mettre en évidence certains faits significatifs et d'y voir plus clair sur ce problème. Cela suppose une normalisation des méthodes de fouille, un système d'enregistrement des données qui permette une mise en mémoire exhaustive de toutes les observations et des programmes de recherche précis.

J. Tixier : Absolument. C'est aux Directions des Antiquités de contrôler cela, ce qui est déjà en cours dans certaines régions, et il faut que cela se généralise. C'est-à-dire qu'au lieu de fouiller 20 gisements pendant un an dans un département, il faut y fouiller un seul site pendant 20 ans en y consacrant tous les moyens au lieu de les disperser. A l'heure actuelle il faut faire du sauvetage et fouiller seulement quelques sites.

J.Ph. Rigaud : Il faut essayer de mener à bien les deux choses.